

LA FEUILLE DE CHOU N° 216– **Août 2021**

EDITO

On est loin d'avoir eu les températures de juillet 2020 et encore moins que Juillet 2019, rappelez-vous les 42, 6 relevés à Paris et les 46 degrés dans la Drôme. Mais que d'eau, surtout la veille De la fête nationale ou la pluie n'a pas discontinué. Sans commune mesure avec les funestes inondations, hélas qu'ont connues certains de nos voisins européens. Par ailleurs le soleil a gratifié certaines régions, alors qu'il en a boudé d'autres. En tous les cas, le jardinier a fort à faire avec la recrudescence des herbes indésirables et les maladies végétales. Que nous réserve août, du beau temps à espérer tout de même, mais pas tout de suite si l'on en croit les dernières prévisions météorologiques. Chassé-croisé des juilletistes et aoutiens, que de monde en perspective, et que ce maudit virus nous laisse un peu tranquilles cet été. Bonnes vacances à tous !

Quelques vieux dictons :

« Si l'on veut que le raisin vienne, faut du chaud pour la Saint-Etienne ! » (Le 2août)

« Pluie qui arrive à la Saint-Laurent vient toujours à temps ! » (Le 10)

« A la Saint-Bernard, du blé chacun sa part ! » (Le 20)

En fleurs actuellement :

Acanthe, agapanthe, agératum, alstroemère, alyssum, anthémis, aster, bégonias, buddleia ou arbre aux papillons, capucine, cosmos, canna, clarkia, Dalhia, delphinium, érigéron, elscholzia, eucomis, fuchsia, géraniums et pélargonium, gaillarde, gazania, godétia, gypsophile, hélianthe, hélichrysum, hosta, hibiscus, hydrangéa, hortensias, iberis, impatiens, ipoméa, lagerstroemia, lantana, lavande, lavatère, lin, lis, lobelia, millepertuis, montbretia, mufler, nigelle de Damas, passiflore, œillet et rose d'Inde, œillet de Nice, pérovskia, phlox, plumbago, pois de senteur, roses remontantes, sauges, solanum, tabac décoratif, véronique, verveine.

Rappel pour l'arrosage : même si la pluie abreuve les jardins, il faut veiller à toujours arroser les plantes en bac. En effet, leurs racines sont concentrées dans un espace parfois plus que restreint. Le soleil dessèche plus vite contenant et contenu. Les végétaux ont besoin d'eau, pour leur croissance et pallier à la déperdition d'eau de leur feuillage, accélérée par la chaleur et le vent.

A savoir : déclin amorcé de la pyrale du buis ? Pas si sûr.

Comme l'an dernier, précisément à la même époque, je parlais du retrait progressif du papillon de la pyrale du buis. En cette fin juillet, on a plutôt une **recrudescence du lépidoptère invasif**. Alors, propriétaires de buis, veillez au grain, je rappelle que des moyens de lutte biologiques existent de puis longtemps pour éradiquer rapidement ce fléau (Le B.T), ou plus prosaïquement le Bacillus Thuringiensis)

La rose en médecine :

Sirop rosat, sucre rosat, miel rosat étaient très utilisés au Moyen Âge pour soigner les maux de tête et les lourdeurs d'estomac. Et l'eau de rose s'utilisait en onguent et en collyre. Jusqu'au XVIIIème siècle, on a beaucoup utilisé les **collyres à l'eau de rose**. Et aussi le sirop à la rose, les compresses de pétales de roses, les décoctions de roses rouges, le vinaigre de roses en cas de migraine, le miel de rose pour les maux de gorge et les aphtes.

Découvrez le Gordlinia grandiflora

Dés fois, l'on se demande où les fleuristes parisiens vont chercher certains arbustes inconnus du grand public, comme cet arbuste découvert rue de Vaugirard à Paris. C'est effectivement un rare arbuste issu de croisement entre deux non moins rares arbustes (**Franklinia et Gordonia**). De la famille des **Théacées** et proche des camélias, ce petit arbre plein de charme pouvant atteindre

3 mètres est une curiosité botanique originaire d'Amérique du Nord. Il offre une rusticité intéressante, son feuillage semi-persistant rougissant, il offre une très belle floraison estivale parfumée blanche à cœur jaune. Il aime le soleil mais tolère la mi-ombre, quant au sol, un peu acide, frais mais bien drainé et peut se plaire en bac.

Les jardins ouvriers, suite et fin

Après-guerre, durant la période dite des « **Trente Glorieuses** », la dénomination change. L'explosion de l'économie tertiaire, la désindustrialisation et l'urbanisation massive amoindrissent alors le rôle des jardins ouvriers. Sur des superficies restreintes, ils n'en demeurent pas moins des lieux de sociabilité importants autant qu'une source de produits frais. Pour les ouvrir à d'autres catégories socioprofessionnelles, la **loi du 26 Juillet 1952** les renomme « **jardins familiaux** ». Depuis quelques années, ces jardins collectifs connaissent un renouveau et sont dans l'air du temps. En effet, ils fournissent des produits bio en circuit très court, favorisent la biodiversité, les échanges intergénérationnels, dotés de vertus apaisantes ou pédagogiques. De plus, leurs atouts économiques perdurent en subvenant aux besoins alimentaires de nombreuses familles. Par endroits, les jardins familiaux ne font pas toujours partie des priorités en aménagement du territoire et les usagers sont mobilisés, par le biais d'association pour leur sauvegarde.

Dossier : L'arbre, un être vivant si vulnérable

Vulnérable (le vent peut l'abattre en quelques minutes, une tronçonneuse aussi, l'arbre est un être vivant à part entière. Son immobilité l'a amené à développer un extraordinaire système de captation d'énergie. **L'indispensable surface** : l'arbre puise son énergie des photons émis par le soleil. Il compense la faiblesse de ce flux (1 kilowatt/m²) par une surface de feuilles surdimensionnées par rapport à sa taille : 340m² pour un châtaignier de 8 mètres de haut. 530m² pour un épicéa de 12 mètres de haut. C'est tout de même phénoménal.

Les hôtes du jardin : avifaune parisienne

Une chose m'interpelle particulièrement cette année : le nombre important de pigeons ramiers dans Paris, est devenu « **une vraie palombière** ». Palombe est le nom que donne les gens du Sud-ouest, et particulièrement les chasseurs, à ce gros pigeon. Au départ migrateurs à la mauvaise saison, ils sont devenus sédentaires et semblent détronner nos immuables pies et corneilles élyséennes. De penser que leur prolifération est en flèche depuis les derniers confinements, il n'y a qu'un pas ? En tous les cas, tôt le matin, on entend les nombreux roucoulements intempestifs un peu partout. Ils n'hésitent pas à nicher soit dans les orangers de la cour d'honneur ou encore mieux à même le sol des jardinières de la crèche de l'Elysée. Et n'oublions pas les innombrables fientes maculant les voitures au printemps !

La photo du mois : Acanthe vous êtes là !

On ne sait si c'est à cause du réchauffement climatique que cette plante exotique se plaît si bien dans les régions tempérées, en tous les cas, ces pieds particulièrement touffus bien que relativement ombragés, arborent leurs magnifiques hampes florales dans le parc de l'Elysée. Cette plante vivace, lorsqu'elle se plaît, investit le terrain de par ses souches imposantes et par la faculté qu'ont ses grosses graines aplaties, marron clair, à germer et croître rapidement, que ce soit à l'ombre ou au soleil. Elle reste relativement rustique et repousse au printemps si les feuilles persistantes ont gelé au courant de l'hiver. Car n'oublions pas que l'acanthé est une espèce originaire des régions méditerranéennes, de l'Asie et de l'Afrique tropicale.

D'où vient le nom acanthé ? Dans la mythologie grecque, Acanthé (**Akantha**) était une nymphe. Apollon (Dieu des Arts et de la poésie) voulut l'enlever et elle le griffa au visage. Pour se venger, il la métamorphosa en une plante épineuse qui aime le soleil et qui porte son nom depuis. Dans le langage des fleurs, acanthé signifie : « **Amour de l'art. Rien ne pourra nous séparer.** »

Yannick Cadet, jardinier